

Fafard, et à l'énergie et à l'activité de votre digne fils, il n'en reste absolument plus rien que des cendres et du fer brûlé. Il n'y a pas jusqu'à la cloche qui, suspendue à un clocher noir attendant à l'église et que, pour cette raison, le feu avait laissée intacte, ne soit disparue. Elle y était encore le 8 de juin, mais des soldats l'ont descendue et nous avons eu beau chercher, nous n'avons pu la trouver. Pour ce qui est du mobilier, des voitures, de la bibliothèque, de la sacristie, que le cher Père avait pu mettre sur un bon pied, grâce à votre généreuse charité et à celle de ses amis, tout absolument a disparu.

J'espère que le gouvernement me tiendra compte d'une partie de ses pertes, je le lui demanderai du moins ; mais supposons qu'il me paye absolument l'équivalent de nos pertes, ce qu'il ne fera pas, il y a quelque chose qu'il ne me rendra pas, ce sont mes zélés et dévoués missionnaires. Joignez-vous à moi, chers parents et amis de nos Martyrs, pour demander au bon Dieu d'autres missionnaires, aussi dignes que possible de leurs prédécesseurs. Nos pauvres chrétiens devenus orphelins me demandent de ne pas les abandonner. Beaucoup de ceux qui, jusqu'à présent, ont résisté à la grâce, semblent décidés aujourd'hui à embrasser la foi. Est-ce qu'autrefois le sang des martyrs n'était pas une semence de chrétiens ? J'espère qu'il en sera ainsi si nous obtenons par nos prières des ouvriers comme il nous en faut et les moyens pécuniaires pour les entretenir, relever les établissements de leurs ruines et en fonder même de nouveaux.

Je reviens à nos chers défunts. Des chrétiens n'ayant ni le temps, ni la liberté de les ensevelir, les portèrent avec respect dans le caveau de l'église, avec les corps de deux autres victimes. Mais les malfaiteurs ayant mis le feu à l'église, les cadavres furent passablement endommagés.

Il n'est pas vrai, suivant que certaines personnes l'ont rapporté, que leurs corps aient été mutilés. Les sauvages se sont permis ces traitements à l'égard des soldats, peut être aussi à l'égard de quelques employés du gouvernement, mais ils ont respecté les corps des prêtres.

En ce moment, je reçois le journal du cher P. Legoff. Il y a longtemps qu'il me l'avait adressé, mais, à cause de mes voyages continuels, il n'a pu me rencontrer que maintenant. Je vais copier mot à mot les renseignements qu'il me donne, concernant les faits du Lac la Grenouille.

Ce pauvre Père a été plus d'un mois, lui et ses chrétiens, prisonnier de Gros-Ours. Il parle d'une danse superstitieuse dont il a eu la douleur d'être témoin. C'est lui maintenant qui va parler :

“ Mais, Monseigneur, ce qui ajoutait encore à l'horreur de cette danse et achevait de lui donner un caractère vraiment